

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 7

Artikel: Du premier au dernier quartier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A LA « RELIQUE »

Souvenirs de jeunesse.

On se luge partout, cette année, de la haute montagne à la plaine, sur les lacs et sur les rivières. Ces bons hivers d'autrefois vous reviennent à la mémoire; ces souvenirs de jeunesse, lorsqu'on construisait dans les rues ou sur les places des huttes de neige, où les gamins se réunissaient le soir après l'école. L'éclairage consistait en une bougie placée et allumée dans une courge vidée dans ce dessein et sculptée en forme de tête dont la bouche immense était garnie de morceaux de bois figurant les dents.

Puis, le soir, lorsqu'il faisait très froid, les gamins versaient sur la hutte des arrosoirs d'eau pour geler et consolider la neige et lui permettre de résister longtemps au dégel.

Et les hommes en neige, de toutes les formes, de toutes les physionomies, pour amuser les passants.

J'ai vu bien des lugeurs, mais je n'en ai pas remarqué d'autant intrépides que ceux d'Aubonne. Dès la première neige et les premiers froids, les gamins — oh ! les hommes aussi — faisaient, au moyen de planches, déborder l'Armary pour inonder la rue des Fossés. Puis, la glisse formée, chacun de venir avec des pelles, des balais, améliorer la piste. Les plus gros venaient ensuite avec des brantes, des « puiseurs » et des arrosoirs pour mouiller partout également, afin qu'il n'y ait pas de bosses et que la glace soit luisante.

Pendant ces travaux, il était défendu de se luger afin de bien laisser « prendre » et, le lendemain, c'étaient des files de luges.

On y voyait les premières « Davos », les luges faites par le menuisier ou le charpentier; des fers plats, longs ou carrés; des luges garnies de grelots. Tout ce luxe coudoyait les « liqueutes » faites avec du bois de lune et ferrées avec les baleines de parapluie ou les fils de fer des grilles démontées.

Les gros plaçaient deux petit sur leurs genoux, un sur les épaules, un debout derrière. Parfois, on accolait deux ou plusieurs luges avec des planches. Douze ou quinze gamins s'installaient, le dernier poussait et voilà le convoi parti, dans une rapidité effrayante qui finissait généralement par une cupeuse générale !

Il était interdit de s'aventurer sur cette « glisse » avec des patins et de se glisser avec des socques ferrées.

A côté, plus rapide, se trouvait une rampe qui subissait la même opération pour former la glace. Là, les gros, avec leurs socques, se tenaient à « croupeton » par quinzaines et partaient d'une rapidité foudroyante. C'était des culbutes d'où les plus petits sortaient parfois meurtris. Les bois de socques venaient minces comme des « tavlions », au désespoir des parents. On appelait ça « faire à la relique ».

Ces exercices duraient parfois fort tard dans la soirée; puis les gros arrosoient de nouveau pour le lendemain et chacun rentrait, les mains gelées, sans parler des indispensables engelures, les culottes raides comme des tuyaux de poêle. Elles étaient parfois encore raides le matin pour aller à l'école.

A part la « glisse » des Fossés, il y avait celles de Vaudaïse et celle du Canard, plus rapides et plus dangereuses.

Bel hiver ! que de souvenirs tu nous rappelles; le froid n'empêche pas l'amour, et pourtant on ne parlait pas encore du Tango.

Un enfant d'Aubonne.

DU PREMIER AU DERNIER QUARTIER

MARDI 3, a commencé la lunaaison de février. Croyez-vous à l'influence de la lune sur notre sort, sur toutes nos actions ? Non, sans doute. « C'était affaire de nos bons aieux

d'avoir foi en ces sornettes, répliquez-vous. Nous sommes au temps des esprits forts. Laissons la lune aux astronomes, aux poètes et aux amoureux, encore que ces derniers la trouvent parfois trop indiscrète ».

Pauvre lune ! elle en pâlit de voir ainsi disparaître son prestige d'antan.

Ah ! certes, oui ils y croyaient, à la lune, nos bons aieux. Ils n'auraient rien fait, rien entrepris sans consulter l'almanach. Leur confiance était aveugle en l'influence, bonne ou mauvaise, de l'astre des nuits. Voyez plutôt, à ce sujet, le curieux règlement que nous reproduisons ci-dessous, extrait de l'*Almanach ou calendrier lausannois* pour 1705, de « Friederich » Gentil, de Lausanne, et de Jean Aygroz, l'un des fameux astrologues de Combremont-le-Petit.

Si vous voulez en savoir plus long sur les astrologues de Combremont-le-Petit (1697 à 1839), lisez donc l'intéressant article d'un collaborateur et sincère ami du *Conteur*, M. Marc Henrion. Cet article a paru tout d'abord dans la « Revue historique vaudoise », puis il en a été fait un tirage à part. C'est là que nous avons trouvé le règlement que nous reproduisons ci-dessous. Il amusera sûrement bon nombre de nos lecteurs.

Un autre ami et fidèle collaborateur du *Conteur*, M. Octave Chambaz, à Rovray, a, lui aussi, rassemblé, sur les astrologues de Combremont-le-Petit, un dossier très complet qu'il a aimablement mis à la disposition de M. Henrion.

Voici donc le règlement en question :

« Dieu sur tout ».

Règlement qui enseigne les jours bons ou mauvais selon le vrai cours de la Lune, et selon la règle des Anciens Astrologues, et diligemment recherché et calculé par les Astrologues, Médecins modernes.

Au premier jour de la Lune, si quelqu'un tombe malade, il le sera longuement, toutefois il guérira, l'enfant qui naîtra ce dit jour sera de longue vie.

Au second jour, il fait bon entreprendre voyages, parrainer et par terre, heureux où on séjournera, bon croire lignée, bon faire demandes à Princess où (sic) Seigneurs, bon bâtrir, bon cultiver, le larcin fait ce jour sera tôt retrouvé, le malade sera tôt guéri, l'enfant né ce jour croit à veue d'œil.

Au troisième jour, ne faut rien entreprendre pour le travail ni pour planter, sinon ce qu'on voudra perdre, le malade sera bien pressé, mais par bon régime petit à petit il guérira, l'enfant né ne sera de longue vie. Le quatrième est bon pour commencer une œuvre, faire moulin, aller sur l'eau, un fugitif ou bête égaré sera tôt trouvée, à peine le malade relèvera-t-il, l'enfant né sera triste.

Au cinquième, le fugitif perd son temps, le larcin à peine se trouvera, le malade mourra, l'enfant né mourra bientôt.

Au sixième, bon envoyer enfans à l'école, aller à la chasse, le larcin tôt trouvé, le malade tôt guéri, l'enfant né sera de longue vie.

Au septième, le malfaise et larron tôt trouvé, le malade tôt guéri, bon acheter pourceaux, nourrir toutes bêtes, l'enfant ne sera de longue vie.

Au huitième, bon faire voyages, le malade languira longuement, l'enfant né ce jour sera de bonne physionomie.

Le neuvième est indifférent, le malade, si il ne meurt dans huit jours (sic) il réchaperà, ou il languira, l'enfant né sera de longue vie.

Au dixième, toutes bonnes choses prospéreront, qui tombera en adversité n'en doit avoir crainte, cela ne dure pas, le malade mourra dans 10 jours s'il n'est bien pensé (sic), l'enfant né traversera plusieurs paix lointaines.

A l'onzième, il fait bon changer de maison, le malade le sera longtemps, toutefois il échappera, l'enfant né sera de bon esprit, habile et de longue vie.

Le douzième est dangereux, qui deviendra malade, sera en danger, dans douze jours, l'enfant né sera bigot.

Le treizième il fait mauvais commencer quelque œuvre, le malade languira longtemps, l'enfant né sera de longue vie.

Au quatorzième jour, qui tombera malade, sera

tôt guéri, l'enfant né ce jour, sera fort parfait en toutes choses.

Le quinzième, indifférent, ni bon ni mauvais, le malade ne mourra point, l'enfant né sera sujet à Vénus.

Au seize, bon acheter, et dompter chevaux, bœufs et bétail, le malade en danger, s'il ne change de maison, l'enfant né vivra longtemps.

Au dix-sept (sic) il fait mauvais entreprendre, et faire quelque chose, les Médecins ne profitent pas aux malades, l'enfant né sera heureux en toutes choses.

Au dix-huit il fait bon vaquer à ses affaires, et les solliciter, le malade sera en danger, l'enfant né sera de grand travail, et acquerra grands biens.

Le dix-neuf est fort dangereux, faut éviter les compagnies, les *yvronges* (sic), se tenir coi, le malade sera tôt guéri, l'enfant né sera larron, malicieux, et trompeur, si bonne éducation ne le corrige.

Le vingt est bon à faire toutes choses, la maladie sera longue, l'enfant né pareillement, trompeur, malicieux.

Le vingt-un est bon à se réjouir en honnête habillement, bon acheter nourriture, le larcin tôt trouvé, le malade en danger, l'enfant né sera de grand travail.

Au vingt-deux, il ne fait pas bon négocier, ni changer, le malade sera en danger de mort, l'enfant né sera bon et honnête.

Au vingt-trois, tout ce qu'on fera tournera à honneur, la maladie sera longue, non mortelle, l'enfant né sera laid.

Le vingt-quatre est indifférent, la maladie sera longue mais il guérira, l'enfant sera benin, n'aimera à faire chère.

Au vingt-cinq, le malade sera en danger dans le 6. jour, l'enfant né ce jour-là sera sujet à plusieurs périls et adversités.

La journée du 26 est fort dangereuse, il ne fait pas bon faire chose; le malade mourra, l'enfant né sera aisné, ni pauvre ni riche (sic).

Le vingt-septembre il fait bon travailler en toutes affaires, la maladie sera mûable, l'enfant sera doux et aimable.

Le vingt-huit toutes bonnes choses seront bonnes à faire, le malade sera réconforté, l'enfant né sera paresseux, négligent.

Le vingt-neuf est malheureux, il ne faut rien faire ni entreprendre, le malade guérira, l'enfant né ce jour vivra paisiblement avec les hommes.

Le vingt et dernier jour, est bon à faire toutes choses, le malade sera en danger s'il n'est pas bien secouru : l'enfant né ce jour sera subtil, fin et cauteleux.

Grand Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 15 février, en matinée : *Raffles*, pièce policière en 1 acte. En soirée : *On ne badine pas avec l'amour*, 3 actes de Musset, et *Le Maître de Forges*, 4 actes de G. Ohnet.

Mardi 17, 2^{me} de *L'Homme qui assassina*, comédie en 4 actes de Pierre Frondaié.

Jeudi 19, *La Petite Chocolatière*, comédie en 4 actes de Pierre Weber.

Vendredi 20, 4^{me} représentation populaire.

Location au Théâtre. Téléphone 1032.

Une semaine très intéressante et très variée, on le voit

Kursaal. — *Pan!!! Germanisme!* — La première représentation de la Revue annuelle du Kursaal a eu lieu, vendredi 6 courant en présence d'une salle comble. Le succès fut très vif et du meilleur aloi.

Tout cela est frais, jeune, bon enfant. Les auteurs, MM. Paul Tapie et Maurice Hayward, ont eu la main particulièrement heureuse. La Revue de 1914 est certainement une des meilleures. Il y a de l'Esprit et de la gaieté. Les costumes sont d'une richesse inouïe et les décors, brossés par M. Vanni, sont délicieux.

Les ballets, réglés par Mme Géo-Blossom et par M. le professeur Mégroz, sont dansés à ravir. Mme Géo-Blossom, elle-même, remporte chaque soir un succès des plus mérités.

L'interprétation est excellente à tous égards. La Revue de 1914 est partie et bien partie. Le dimanche, matinée et soirée.

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linge pour trousseaux. Adressez-vous à *Walter Gygax*, fabricant à *Bleienbach*.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.